

THEATRE



EN ATTENDANT LE PETIT POUCKET

Interprétation Romain Verstaeten-Rieux, Simon Le Floc'h, Mélanie Vayssettes

Mise en scène Sylviane Fortuny

Texte Philippe Dorin

Edité à l'École des loisirs

Dossier d'accompagnement



Le spectacle

Sylviane Fortuny reprend une création phare de la compagnie *Pour Ainsi Dire* datant de 1999, à l'occasion d'un travail mené avec des élèves sortant du Conservatoire régional de Toulouse, dans le cadre d'un projet d'insertion professionnelle organisé par Les Chantiers Nomades. Aux deux rôles originaux de la pièce, elle y ajoute le personnage d'un écrivain-musicien, assis à l'écart.

Histoire

Deux enfants se rencontrent au milieu d'une clairière, le Grand et la Petite. Ils deviennent frère et sœur. Ils ont quitté leur pays en ruine et marchent à la recherche d'un petit coin vu en rêve, où ils pourraient quitter leurs chaussures et se reposer un peu. Un petit caillou blanc les suit. Ils se recueillent sur la tombe de leur mère, passent une rivière à gué, bivouaquent sous les étoiles, deviennent amis des grenouilles, croisent une charrette tirée par un cheval, traversent une ville en chantant, meurent et ressuscitent, font le tour du monde et frappent à la porte d'un écrivain.

Ce conte, revisité par Philippe Dorin, permet un regard neuf sur le Petit Poucet, une rêverie sur la notion de chemin, du temps et du parcours que l'on traverse pour avancer, à l'extérieur comme à l'intérieur de nous-mêmes.

Source : Dossier pédagogique de la compagnie

Note d'intention de la metteuse en scène

L'errance de l'humanité

Texte écrit à l'aube des années 2000, « En attendant le Petit Poucet » faisait écho à cette époque aux guerres des Balkans. Aujourd'hui, il résonne encore avec l'actualité, celle des migrants jetés sur les routes pour atteindre un pays où ils pourront enfin réaliser leur vie. Il est, ses derniers temps, l'objet de plusieurs productions sur la scène jeune public.

Au-delà du thème de l'errance et de l'abandon, le texte interroge, comme toujours, la question de l'écriture, qui s'offre comme résilience aux drames et aux conflits qui agitent l'humanité.

Aux deux personnages de cette histoire nous y avons joint un troisième. Ecrivain-créateur installé au bord de la scène, il met en lumière la pièce sous un jour nouveau. Sa rêverie artistique révèle au public l'œuvre en construction, le temps qui passe. Il y cherche sa place en tâtonnant de la guitare, des esquisses à la craie sur le grand tableau noir de l'horizon, croisant de temps en temps la route des deux personnages de cette histoire.

La scénographie inspirée notamment du Land Art participe à la poésie du spectacle. Le rapport à la nature est primordial dans cette histoire. Sous la voûte du ciel, le Grand et la Petite marchent en marge des sentiers battus, en marge de la cité, dans un monde primitif. Ils sont en étroite relation avec la nature qui les environne.

Note d'intention de la compagnie

Conter l'enfance par la poésie

C'est en nous demandant comment animer cette histoire qui se construit d'elle-même que nous avons pu orchestrer un ensemble prenant en compte les multiples ingrédients poétiques disséminés dans la pièce par Philippe Dorin : un petit caillou presque personnage, un petit chariot qui passe et repasse, des étoiles, un chez-soi qui s'invente par le jeu, et un petit chemin qui nous ramène toujours au point de départ – touches poétiques qui appellent avec simplicité la réalité de l'exil.

Cette rencontre a été pour nous l'occasion de réfléchir au traitement d'un thème d'actualité à destination du jeune public, exercice qui nécessite une certaine exigence, car l'écriture de Philippe Dorin parvient à évoquer très subtilement cette réalité cruelle du monde. Il s'agissait donc pour nous de ne pas forcer l'interprétation de ces images oniriques, par exemple avec ce « petit caillou », à la fois incarnation d'un proche et d'un débris d'un monde qui continue de suivre les deux enfants. A travers ces zones péri-urbaines, ces no man's lands, ces campagnes désolées, la Petite et le Grand font du vide qu'on leur laisse un terrain de jeu pour convoquer le souvenir d'un énigmatique « chez-soi ». Ainsi, la pièce ouvre un champ de questionnement que l'on ne peut ignorer, et que nous avons choisi d'assumer : En elle résonne l'écho terriblement actuel de la réalité des réfugiés fuyant les pays en guerre. Réfugiés de tous temps et de toutes origines, que nous avons choisi d'évoquer avec une distance poétique qui rend à cette question politique une certaine innocence : celle de l'enfance. Un sujet dramatique certes, mais poétique ; politique peut-être, mais par incidence – jamais frontalement. Ce qui est mis en exergue, avant toute chose, c'est le refus de la fatalité et la recherche heureuse et obstinée d'une place dans le monde.

Nous pensons qu'il est possible de poser des questions fondamentales aux enfants, questions sont également des interrogations fondamentales de l'enfance elle-même. La pièce est au cœur de la problématique de l'exil, qu'elle explore bien plus par la poésie que par un rapport trop franc à l'actualité. Le conte permet justement cette approche liant inextricablement poétique et politique. En s'adressant à des enfants, il se doit de les « éveiller » à des questionnements, réels sans pour autant les interpeller brutalement, et doit donc faire le choix délicat d'une provocation poétique – car le Jeune Public n'est pas un « sous-public ».

La compagnie

C'est dans le Val de Marne, au Théâtre Paul Éluard de Choisy le roi, que Sylviane Fortuny et Philippe Dorin ont posé les fondations de la compagnie *pour ainsi dire* en 1997, reprenant à leur compte la phrase de Mattis le simplet, dans le roman de Tarjei Vesaas « Les oiseaux », qui n'arrive pas à faire entendre à son entourage la métaphore dramatique qu'a représenté pour lui, un jour, une passée de bécasses dans le ciel. C'était pour la création d'un premier spectacle, *Le monde, point à la ligne*, réalisé à tâtons et en trois semaines avec trois francs six sous, mais qui a retenu l'attention d'une poignée de programmeurs par la singularité de sa forme et de son adresse à un public d'enfants.

Depuis, la compagnie a créé dix spectacles et s'est forgée une identité forte au sein du paysage du théâtre jeune public en France. Elle a tissé autour de son travail un précieux réseau de théâtres sur tout le territoire et aussi hors des frontières, en particulier au Québec, à La Réunion et en Russie.

Mais les spectacles de la compagnie gardent toujours cet esprit de quelque chose qui s'essaie, comme le brouillon encore raturé et annoté d'un écrivain ou comme une peinture qui n'est pas encore sèche. Il y a des bouts qui manquent et il reste toujours un peu d'encre sur les doigts. Le texte et la mise en scène s'appuient toujours sur les propriétés imaginatives du théâtre, comme s'il était en lui-même la source et le lieu de toutes les histoires.

Les spectacles s'adressent en priorité aux enfants mais totalement aux adultes qui les accompagnent.

En parallèle de ses créations, la compagnie mène un travail d'action culturelle fort autour des écritures dramatiques destinées au jeune public dans le cadre de ses résidences à Fontenay sous-bois (94), Noisy le sec (93), Choisy le roi (94) et Saint Denis (93), et aussi autour de l'écriture en général et des arts plastiques, sous la forme d'*ateliers d'archéologie imaginaire* réalisés à partir de boulettes de papier, d'encre bleue et de petits cailloux blancs.

Plus récemment, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin ont été régulièrement sollicités pour animer des stages dans le cadre de formations professionnelles autour de l'adresse à un public d'enfants.

Après deux années de résidence au TGP, centre dramatique national de Saint Denis en 2018 et 2019, la compagnie s'engage dans un nouveau et sans doute ultime projet de création *Bijou bijou, te réveille pas* surtout prévu pour la fin 2020.

Source : <http://compagniepourainsidire.org/la-compagnie/>

L'équipe artistique

Texte : Philippe Dorin

Mise en Scène : Sylviane Fortuny

Artistes interprètes : Romain Verstaeten-Rieux, Simon Le Floc'h, Mélanie Vayssettes

Musique : Simon Le Floc'h

Lumières et régie : Cyril Monteil

Construction : Otto Ziegler

Costumes : Militza Gorbatchevski

Assistant mise en scène : Antoine Thiollier

Extrait de la pièce

LE GRAND : Comment tu t'appelles ?

LA PETITE : Pierre !

LE GRAND : T'es un garçon ?

LA PETITE : Non, une fille !

LE GRAND : Ce sont les garçons qui s'appellent Pierre.

LA PETITE : Non ! Pour les garçons, on dit « caillou ».

Texte édité à l'École des loisirs

PISTES PÉDAGOGIQUES

THÉMATIQUES

- Exil
- Errance
- Chemin
- Abandon
- Rêve
- Nature
- Solitude
- Rencontre
- Amitié
- Résilience

DRAMATURGIE

- 3 comédiens
- Land Art (arts plastiques)
- Guitare
- Tableau noir
- Cailloux sur le plateau

A faire en classe : les rêves

À la recherche des rêves

Intérêt : Enquête

Matériel : aucun

Dès 6 ans

Lieu : intérieur

Chaque enfant demande à un proche (famille, voisin...) de lui raconter un rêve qu'il/elle a fait ; l'élève revient en classe pour discuter avec ces camarades sur le rêve qu'on lui a transmis.

Le rêve de l'autre

Intérêt : créativité, partage

Matériel : grande feuille blanche, feutre, crayons, peinture.

Dès 6 ans

Lieu : Intérieur

On demande à l'enfant d'imaginer le rêve d'un copain/ine : qu'est-ce qu'il/elle veut devenir dans l'avenir ? L'élève est invité à dessiner ce rêve et à donner son dessin à l'autre enfant.

👉 A faire en classe : la rencontre

Deux vérités, un mensonge

Intérêt : écoute et connaissance de l'autre

Matériel : aucun

Dès 8 ans

Lieu : intérieur

Une personne énonce trois faits le concernant. Il faut que ce soit dit sur un même ton pour éviter d'indiquer lequel est un mensonge. Celui-ci doit faire partie des trois énoncés, et être placé au hasard parmi eux.

Échangez entre vous pour décider lequel des trois faits est un mensonge. La personne qui a présenté les trois faits ne doit rien dire.

Le vote se fait à main levée.

Source : <https://fr.wikihow.com/jouer-au-jeu-un-mensonge-et-deux-v%C3%A9rit%C3%A9s>

Raconte une histoire !

Intérêt : Imagination, partage

Matériel : Des images

Dès 6 ans

Lieu : intérieur

L'enseignant donne à chaque enfant une image, à partir de laquelle il/elle doit raconter une histoire. La règle du jeu est simple : l'élève a 30 secondes pour raconter l'histoire à partir de son image ; après un autre enfant reprend ce que le camarade vient de dire et commence à rajouter une autre partie, sur le thème de l'image qu'il/elle a.

👉 A faire en classe : le chemin

Partager le chemin

Intérêt : écoute, partage

Matériel : bandeau pour ne pas voir

Dès 8 ans

Lieu : extérieur

Les enfants sont divisés en couples ; dans chaque couple il y a un enfant qui a les yeux fermés avec l'aide d'un bandeau. L'autre enfant, qui peut voir, doit expliquer à son/sa copain/ine comme se déplacer pour faire un parcours et arriver à destination.

Le parcours des cailloux

Intérêt : collaboration

Matériel : quilles, chaises, objets, cailloux

Dès 6 ans

Lieu : extérieur

Après avoir mis en place 2 parcours identiques (en utilisant objets comme chaises, tables, quilles...), on forme 2 groupes.

Chaque groupe doit amener le maximum de cailloux de l'autre côté du parcours. Sous forme de relais, les enfants ne peuvent faire le parcours qu'avec un seul caillou à la fois.

👉 A faire en classe : la pratique théâtrale

Pour mettre en confiance les élèves vous pouvez commencer par un jeu assez simple qui permet d'habituer les élèves aux regards de l'autre.

Les jeux de présentation

Chacun des jeux de présentation permet de s'approprier différents éléments théâtraux.

Le regard : Pour ce jeu, les élèves sont en cercle. L'élève qui commence tape dans les mains de son voisin, le regarde fixement dans les yeux, en se présentant et dit «je m'appelle...». Ainsi de suite jusqu'à ce que tout le monde ait dit son prénom. On tourne dans un sens donné.

L'affirmation : l'élève se présente devant les autres, il annonce son nom et ce qu'il aime en commençant par «j'aime», et ce qu'il n'aime pas «je n'aime pas».

Présentation en marchant : les enfants marchent dans l'espace. Un élève, ayant dans la main une balle de tennis se présente et interpelle un autre camarade en lui disant «je suis (prénom) et toi qui es-tu ?». La personne appelée s'arrête et répond : «je suis (prénom)». Le premier enfant envoie alors la balle de tennis à son camarade qui effectue la même chose avec un autre camarade.

Jeu du journaliste : les enfants se mettent par deux. Un enfant prend le rôle du journaliste, l'autre est la personne interviewée. Le journaliste doit poser en trois minutes dix questions et retenir les réponses de son camarade afin de le présenter ensuite à tout le monde. Les rôles peuvent ensuite être inversés lors d'une prochaine séance.

Jouer avec les émotions : amour, haine, joie....

Pour travailler sur les émotions les élèves peuvent en ne prononçant aucun mot faire deviner à leurs camarades l'émotion qu'ils ressentent.

Par la suite il est possible de créer un « tableau des sentiments ». Le but est pour les élèves d'exprimer les différents sentiments inscrits sur le tableau (colère, peur, joie, tristesse, envie...) par l'intonation (en lisant article de presse par exemple) ou par le corps (si masque neutre). Vous pouvez compliquer l'exercice en faisant jouer les sentiments à leur paroxysme (rage, allégresse, désespoir...).

Source :

<http://www4.acnancymetz.fr/ia57educationmusicale/IMG/pdf/animerunateliertheatreenclasseexercices.pdf>

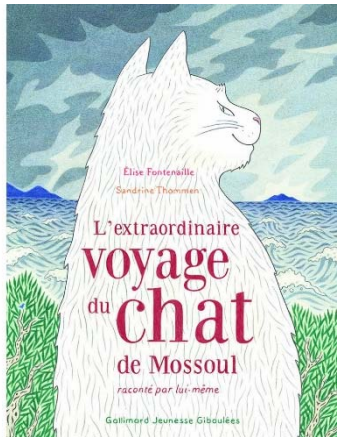


PROPOSITIONS DE LIVRES

Thème de l'exil

L'extraordinaire voyage du chat de Mossoul

© Gallimard - Élise Fontenaille et Sandrine Thommen



Habibi est le chat le plus heureux de Mossoul, qui coule des jours paisibles auprès de sa maîtresse Samarkand et de ses trois filles. Las, un jour, « les hommes en noir » prennent le pouvoir et obligent les jeunes filles à ne plus aller à l'école et à se couvrir de la tête aux pieds. Samarkand décide de fuir avec ses filles, mais aussi avec son chat. Par chance, leur périple les conduira jusqu'en Norvège pour une nouvelle vie. Comble de bonne fortune : Habibi, qui s'égaré un temps en Grèce, sera rendu à sa maîtresse par une bonne âme qui le lui ramènera dans son pays d'exil.

Une histoire un peu trop jolie ? Et pourtant, elle est vraie ! Lors d'un séjour en Irak, Élise Fontenaille a entendu parler d'une mère et ses filles ayant fui en 2015 Mossoul envahie par Daech en emportant leur chat angora. L'ayant perdu à Lesbos, elles sont reparties et se sont installées à Bergen. Et là, un jeune Allemand leur a un jour ramené... « J'ai tout de suite pensé à en faire un album, afin de parler autrement des migrants aux enfants (et à leurs parents), d'une façon plus légère et joyeuse, moins tragique, que celle dont on a l'habitude », explique l'auteure à la fin du livre.

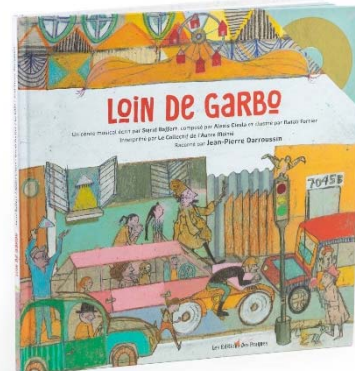
À partir de 6 ans.

Source : https://www.lepoint.fr/livres/lisons-enfants-l-exil-raconte-aux-enfants-23-11-2018-2273984_37.php

Loin de Garbo

© Braques - Un conte musical écrit par Sigrid Baffert, composé par Alexis Ciesla et illustré par Natali Fortier, interprété par Le Collectif de L'Autre moitié, raconté par Jean-Pierre Darroussin.

Tout commence par un joyeux mariage entre Darius le tailleur et Greta la couturière. Deux amoureux insouciant qui vivent à Garbo, un petit village où l'on aime par-dessus tout s'exprimer en musique. Mais un jour, la dictature s'invite. Bientôt, c'est l'escalade : interdit de jouer avec des dièses et des bémols, interdit de jouer juste, interdit de jouer avec la main droite... Une seule solution : fuir sur la mer, avec leur fils Milo et leur oncle haut en couleur, dans l'espoir de trouver un eldorado. Mais après avoir traversé les mers, ils devront réinventer leur bonheur fil à fil et avec courage...



Cette histoire douce-amère d'exil et de transmission est portée par une puissante vitalité, grâce aux airs du Collectif l'Autre moitié, teintée de jazz et de musique tzigane et balkanique, sur le CD qui accompagne le livre, et dont Jean-Pierre Daroussin est le narrateur. Un conte musical lu aux couleurs de l'espoir, de l'émotion et de la fantaisie, à l'instar des illustrations signées Natali Fortier.
À partir de 5 ans.

Source : https://www.lepoint.fr/livres/lisons-enfants-l-exil-raconte-aux-enfants-23-11-2018-2273984_37.php

Thème du rêve

Rêve de lune - Elisabeth Brami/Anne Brouillard. Seuil.

« Sous la lune, il y a une ville, dans la ville il y a un arbre, derrière l'arbre une maison... ». Le lecteur est convié à un voyage qui aboutit à « un petit garçon qui rêvait d'un voyage sur la lune ». L'une après l'autre, les pages superbement illustrées par les peintures d'Anne Brouillard et percées d'ouvertures (la fenêtre ouverte, la porte entrebâillée, la trouée des frondaisons...) nous conduisent dans cette navigation onirique. Une magnifique invitation au rêve et au voyage.

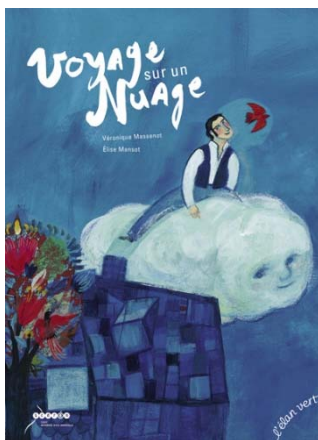


À partir de 5 ans.

Source : <http://www.lireetfairelire31.org/2015/02/le-reve-c-etait-le-theme-des-ateliers-albums-des-18-12-2014-et-22-01-15.html>

Thème du voyage

Voyage sur un nuage - Véronique Massenot/Elise Mansot. L'Elan vert.



Zéphyr le facteur vit dans un endroit où tout est bleu : « Rue du Lin, Place des Bleuets, Passage Indigo... » Mais notre homme rêve d'ailleurs, et ne cesse de regarder le ciel. Un beau soir d'été, un nuage l'invite à monter à bord. Commence alors un long voyage dans la diversité des peuples et de leurs langues, un voyage riche en couleurs, où les parfums, les chants et les saveurs s'entremêlent... Tous les détails de l'histoire concourent à nous faire découvrir à la fin de l'album un tableau de Chagall : « Les mariés de la Tour Eiffel ». C'est le principe de la belle collection « Pont des arts », de l'Elan vert. À partir de 8 ans.

Source : <http://www.lireetfairelire31.org/2015/02/le-reve-c-etait-le-theme-des-ateliers-albums-des-18-12-2014-et-22-01-15.html>

Les trois grains de riz – Agnès Bertron-Martin (auteur), Virginie Sanchez (illustration)

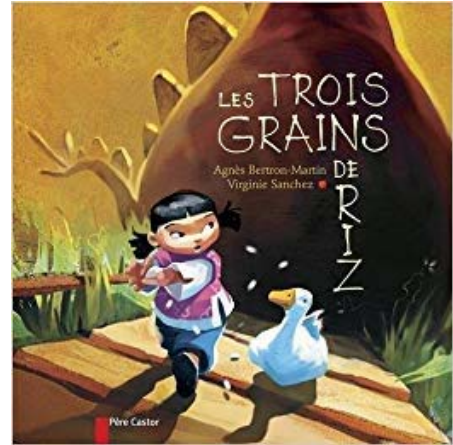
Voici un conte très joliment illustré qui parle aux enfants de générosité, de gratitude, de courage, de gentillesse, d'altruisme, mais aussi d'amitié... Les trois grains de riz, c'est l'histoire de Petite sœur Li qui va au marché pour vendre les précieux grains de riz récoltés par ses parents. D'autant plus précieux que sa famille est démunie.

Sur son chemin, Li croise un canard qui lui dit effacer les ennuis avec le riz, un panda qui lui dit combattre les méchants avec le riz, puis un singe qui prétend fabriquer des trésors avec le riz.

Après avoir offert une poignée de riz à chacun, elle rencontre un dragon qui exige tout son chargement pour lui laisser la vie sauve. Comment la petite fille va-t-elle s'en sortir ?

À partir de 3 ans.

Source : <https://etre-optimiste.fr/20-livres-positifs-a-offrir-absolument-a-votre-enfant/>

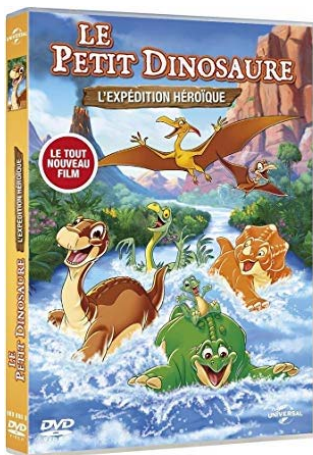


PROPOSITIONS DE FILMS

Thème de l'exil et du voyage

Le Petit dinosaure et la vallée des merveilles

(1988) - un film de Don Bluth



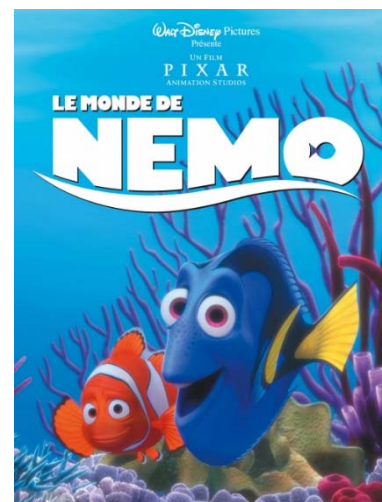
Bien avant l'apparition de l'homme sur la Terre vivait une paisible race de dinosaures végétariens et pacifiques, les "mangeurs de feuilles". Mais quand la sécheresse ne les contraignait pas à l'exode, les terribles "dents tranchantes", une espèce de dinosaures carnivores, les attaquaient. Un seul espoir pour sauvegarder la race, rejoindre la vallée des merveilles, où la verdure est abondante. C'est là que commence l'histoire de Petit-Pied, un dinosaure appartenant à la famille des "longs cous" et séparé de ses parents, suite à un séisme. Au cours de son périple, il est épaulé par d'autres espèces reptiliennes : Cera, une "trois cornes", Ducky, un "grande bouche", Petrie, un "volant", et Spike, un "queue à pointes".

Source : <https://www.vodkaster.com/films/le-petit-dinosaure-et-la-vallee-des-merveilles/89484>

Le Monde de Nemo

(2003) - un film de Andrew Stanton et Lee Unkrich

Dans les eaux tropicales de la Grande Barrière de corail, un poisson-clown du nom de Marin mène une existence paisible avec son fils unique, Nemo. Redoutant l'océan et ses risques imprévisibles, il fait de son mieux pour protéger son fils. Comme tous les petits poissons de son âge, celui-ci rêve pourtant d'explorer les mystérieux récifs. Lorsque Nemo disparaît, Marin devient malgré lui le héros d'une quête unique et palpitante. Le pauvre papa ignore que son rejeton à écailles a été emmené jusque dans l'aquarium d'un dentiste. Marin ne s'engagera pas seul dans l'aventure : la jolie Dory, un poisson-chirurgien bleu à la mémoire défaillante et au grand cœur, va se révéler d'une aide précieuse. Les deux poissons vont affronter d'innombrables dangers, mais l'optimisme de Dory va pousser Marin à surmonter toutes ses peurs.



Source : <https://www.vodkaster.com/films/le-monde-de-nemo/9793>

PROPOSITIONS D'ŒUVRES

En lien avec le thème de l'exil :



Le voyageur de Bruno Catalano

Les moteurs principaux de la création de Bruno Catalano sont l'exil et le détachement. Il exprime l'idée d'une humanité nomade, fière dans le malheur, en quête perpétuelle de lendemains meilleurs.

Source : <https://brunocatalano.com/sculpture-bronze/bruno-catalano-a-propos.php>

En lien avec le thème de l'errance :



Don Quichotte de Honoré Daumier

Il s'agit d'une des œuvres d'inspiration littéraire réalisées par Daumier, qui a fait de nombreuses peintures et dessins représentant Don Quichotte, héros de Cervantès.

L'œuvre de Cervantès installe le chevalier don Quichotte de la Manche dans un mouvement permanent, un dynamisme essentiel. L'errance est sa vocation et le voyage une exigence vitale de sa nouvelle identité.

Source : <https://journals.openedition.org/etudesromanes/803>

SPECTATEUR AUJOURD'HUI, CITOYEN DE DEMAIN...

Vous accompagnez des enfants au spectacle...

Chouette !

Mais au fait ? Aller au spectacle...

Est-ce qu'on est spectateur ? Est-ce qu'on le devient ?

Les deux, sans doute, mais une chose est sûre :

Le contact avec une forme d'art, quelle qu'elle soit, laisse des traces.

C'est précieux.

Ça accompagne nos vies, souvent, et longtemps après.

Alors on n'y va pas n'importe comment.

S'y préparer

Comment ?

Leur dire (et se dire !) qu'on va là - c'est pas ailleurs...

Les lieux comme les moments ne sont pas interchangeables.

Le théâtre réclame du désir.

Il a ses codes aussi. Les codes de la représentation
qui se transmettent et ne s'improvisent pas...

Un acte de courtoisie envers les artistes, les autres spectateurs.

Une attention qu'on offre aussi et à soi-même.

Faire un peu de silence en soi, éviter de s'agiter...

Plus que des codes.

Chacun peut apprendre à trouver sa place d'homme au théâtre.

On y partage une parole de citoyens libres,

une parole qui rompt avec le discours tout fait sur la société et le monde.

C'est fragile une représentation.

Pas sacrée comme un langage qui exige qu'on se prosterne.

Sacrée comme un langage dont la force tient de son mystère même.

LA CHANCE D'Y ÊTRE !

**THÉÂTRE
DUNOIS**
ARTS ET JEUNESSE